

Bac Liban 2014, série L

Objet d'étude : La question de l'homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^{ème} siècle à nos jours.

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, Cinquième livre, 1699.

Télémaque, fils d'Ulysse, voyage avec la déesse Athéna, qui, sous l'apparence du vieux Mentor, s'occupe de son éducation. Les deux compagnons arrivent en Crète où les habitants sont réunis pour choisir leur nouveau roi. Télémaque fait partie des prétendants au trône, qui doivent répondre à trois questions devant une assemblée de sages. Il raconte cette épreuve.

La première question est de savoir qui est le plus libre de tous les hommes. Les uns répondirent que c'était un roi qui avait sur son peuple un empire absolu et qui était victorieux de tous ses ennemis. D'autres soutinrent que c'était un homme si riche, qu'il pouvait contenter tous ses désirs. D'autres dirent que c'était un homme qui ne se mariait point, et qui voyageait pendant toute sa vie en divers pays, sans être jamais assujetti aux lois d'aucune nation. D'autres s'imaginèrent que c'était un Barbare, qui, vivant de sa chasse au milieu des bois, était indépendant de toute police et de tout besoin. D'autres crurent que c'était un homme nouvellement affranchi, parce qu'en sortant des rigueurs de la servitude il jouissait plus qu'aucun autre des douceurs de la liberté. D'autres enfin s'avisèrent de dire que c'était un homme mourant, parce que la mort le délivrait de tout et que tous les hommes ensemble n'avaient plus aucun pouvoir sur lui. Quand mon rang fut venu, je n'eus pas de peine à répondre, parce que je n'avais pas oublié ce que Mentor m'avait dit souvent.

- Le plus libre de tous les hommes - répondis-je - est celui qui peut être libre dans l'esclavage même. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est très libre, pourvu qu'on craigne les dieux et qu'on ne craigne qu'eux. En un mot, l'homme véritablement libre est celui qui, dégagé de toute crainte et de tout désir, n'est soumis qu'aux dieux et à sa raison. Les vieillards s'entre-regardèrent en souriant et furent surpris de voir que ma réponse fût précisément celle de Minos.

Ensuite on proposa la seconde question en ces termes : "Quel est le plus malheureux de tous les hommes ?"

Chacun disait ce qui lui venait dans l'esprit. L'un disait : "C'est un homme qui n'a ni biens, ni santé, ni honneur." Un autre disait : "C'est un homme qui n'a aucun ami." D'autres soutenaient que c'est un homme qui a des enfants ingrats et indignes de lui. Il vint un sage de l'île de Lesbos, qui dit : "Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l'être ; car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre que de l'impatience avec laquelle on augmente son malheur !"

A ces mots, toute l'assemblée se récria ; on applaudit, et chacun crut que ce sage Lesbien remporterait le prix sur cette question. Mais on me demanda ma pensée, et je répondis, suivant les maximes de Mentor :

- Le plus malheureux de tous les hommes est un roi qui croit être heureux en rendant les autres hommes misérables. Il est doublement malheureux par son aveuglement ; ne connaissant pas son malheur, il ne peut s'en guérir ; il craint même de le connaître. La vérité ne peut percer la foule des flatteurs pour aller jusqu'à lui. Il est tyrannisé par ses passions ; il ne connaît point ses devoirs ; il n'a jamais goûté le plaisir de faire le bien, ni senti les charmes

de la pure vertu. Il est malheureux et digne de l'être : son malheur augmente tous les jours ; il court à sa perte, et les dieux se préparent à le confondre par une punition éternelle.

Toute l'assemblée avoua que j'avais vaincu le sage Lesbien, et les vieillards déclarèrent que j'avais rencontré le vrai sens de Minos.

Pour la troisième question, on demanda lequel des deux est préférable : d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre ; de l'autre, un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix.

Texte B : Voltaire, *Zadig ou la Destinée*, Chapitre X, 1748.

A la suite de diverses péripéties, Zadig, jeune Babylonien sage et fortuné, et son valet, se retrouvent esclaves du marchand Sétoc.

Sétoc, le marchand, partit deux jours après pour l'Arabie déserte avec ses esclaves et ses chameaux. Sa

tribu habitait vers le désert d'Horeb. Le chemin fut long et pénible. Sétoç, dans la route, faisait bien plus

de cas du valet que du maître, parceque le premier chargeait bien mieux les chameaux; et toutes les

petites distinctions furent pour lui. Un chameau mourut à deux journées d'Horeb: on répartit sa charge sur

le dos de chacun des serviteurs; Zadig en eut sa part. Sétoç se mit à rire en voyant tous ses esclaves

marcher courbés. Zadig prit la liberté de lui en expliquer la raison, et lui apprit les lois de l'équilibre. Le

marchand étonné commença à le regarder d'un autre oeil. Zadig, voyant qu'il avait excité sa curiosité, la

redoubla en lui apprenant beaucoup de choses qui n'étaient point étrangères à son commerce; les

pesanteurs spécifiques des métaux et des denrées sous un volume égal; les propriétés de plusieurs

animaux utiles; le moyen de rendre tels ceux qui ne l'étaient pas; enfin il lui parut un sage.

Sétoc lui

donna la préférence sur son camarade, qu'il avait tant estimé. Il le traita bien, et n'eut pas sujet de s'en

repentir.

Texte C : Jean-Pierre Claris de Florian, *Fables*, "Le vieux Arbre et le Jardinier", 1792.

Un jardinier, dans son jardin,

Avait un vieux arbre stérile ;

C'était un grand poirier qui jadis fut fertile :

Mais il avait vieilli, tel est notre destin.

Le jardinier ingrat veut l'abattre un matin ;

Le voilà qui prend sa cognée.

Au premier coup l'arbre lui dit :

Respecte mon grand âge, et souviens-toi du fruit

Que je t'ai donné chaque année.

La mort va me saisir, je n'ai plus qu'un instant,

N'assassine pas un mourant

Qui fut ton bienfaiteur. Je te coupe avec peine,
 Répond le jardinier ; mais j'ai besoin de bois.
 Alors, gazouillant à la fois,
 De rossignols une centaine
 S'écrie : épargne-le, nous n'avons plus que lui :
 Lorsque ta femme vient s'asseoir sous son ombrage,
 Nous la réjouissons par notre doux ramage ;
 Elle est seule souvent, nous charmons son ennui.
 Le jardinier les chasse et rit de leur requête ;
 Il frappe un second coup. D'abeilles un essaim
 Sort aussitôt du tronc, en lui disant : arrête,
 Ecoute-nous, homme inhumain :
 Si tu nous laisses cet asile,
 Chaque jour nous te donnerons
 Un miel délicieux dont tu peux à la ville
 Porter et vendre les rayons :
 Cela te touche-t-il ? J'en pleure de tendresse,
 Répond l'avare jardinier :
 Eh ! Que ne dois-je pas à ce pauvre poirier
 Qui m'a nourri dans sa jeunesse ?
 Ma femme quelquefois vient ouïr ces oiseaux ;
 C'en est assez pour moi : qu'ils chantent en repos.
 Et vous, qui daignerez augmenter mon aisance,
 Je veux pour vous de fleurs semer tout ce canton.
 Cela dit, il s'en va, sûr de sa récompense,
 Et laisse vivre le vieux tronc.

Comptez sur la reconnaissance
 Quand l'intérêt vous en répond.

- **Questions :**
 1. Identifiez et caractérisez dans ces trois textes les personnages qui révisent leur jugement.
 2. Comment ces personnages sont-ils amenés à modifier leur manière de penser et d'agir ?
- **Commentaire :** Vous commenterez la fable de Florian, "*Le vieux Arbre et le Jardinier*" (texte C).
- **Dissertation :** Dans les genres de l'argumentation, la fiction vous semble-t-elle particulièrement efficace pour forger le jugement ?
 Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les œuvres littéraires étudiées en classe ainsi que sur votre culture personnelle.
- **Invention :** Dans *Les Aventures de Télémaque*, les sages proposent une troisième question à Télémaque et à l'habitant de l'île de Lesbos : « Lequel des deux est préférable : d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre ; de l'autre, un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix ? ».
 Devant l'assemblée des sages, l'habitant de Lesbos (que vous nommerez Polémos) défend la première conception, Télémaque la deuxième. Rédigez ce débat argumenté.